

ments de contemplation, ses yeux brillaient comme des charbons ardents... Mon père, cette cassette contient notre sort à tous !

—Vous croyez ? Enfin quel projet lui supposez-vous ?

—Il veut arracher le masque aux accapareurs de grains, dénoncer en plein parlement le *pacte de famine*, et présenter aux juges les preuves authentiques de cette exécrable convention, dit Angèle en pâlisant.

—C'est-à-dire, reprit le vieux magistrat avec entraînement, attaquer en face le gouvernement du roi ; et, s'il ne réussit pas, ou même s'il réussit, tomber dans les cachots de la Bastille, qui se refermeront sur lui comme un tombeau !

Un morne silence suivit cette explication. Angèle pleurait toujours.

—Vous allez trop loin, ma chère, dit enfin M. de Beaumont de son ton austère et majestueux ; laissez-moi éclaircir cette affaire avec Prévot... Il aime son enfant, il nous aime tous deux... s'il s'engageait dans quelque entreprise insensée, vous verriez ce que peut un père sur un fils soumis !

Comme il achevait ces mots, des pas précipités se firent entendre dans l'escalier, et Prévot de Beaumont entra.

IV

LA MALÉDICTION.

Le goutteux se redressa pour prendre une attitude imposante. Angèle sourit et s'élança vers son mari, en lui présentant son enfant. Prévot était encore plus animé qu'à l'ordinaire ; sa démarche avait quelque chose d'impétueux qui trahissait une profonde préoccupation.

—Bonjour, mon amie, dit-il en déposant rapidement un baiser sur le front de sa femme ; bonjour, mon père, ajouta-t-il en portant à ses lèvres la main du conseiller. Je suis venu bien tard, et cependant je ne peux vous accorder un instant... Je vais m'habiller... une affaire importante me réclame.

Et, sans attendre de réponse, il entra dans la chambre voisine pour changer de costume.

—Vous voyez, mon père ! dit Angèle.

Prévot ne tarda pas à reparaitre ; il était en brillante toilette, quoiqu'il fût toujours vêtu de noir. Avant de partir, il s'approcha de madame de Beaumont.

—Angèle, dit-il, je vais à un bal, à une fête ; peut-être reviendrai-je fort tard, peut-être même ne rentrerai-je pas avant le jour... Ne vous effrayez pas, et surtout ne m'attendez pas.

—Angèle regarda tristement son père, comme pour lui faire entendre que leurs prévisions s'accomplissaient. Prévot, sans remarquer ce mouvement, ajouta plus bas :

—Ma bonne amie, je vous demande un service sans importance, mais je vous en expliquerai le motif demain... Si, lorsque le jour paraîtra, je ne suis pas de retour, vous prendrez une cassette qui est dans ma chambre, et vous la cacherez en lieu sûr...

—Prévot ! Prévot murmura Angèle, vous me faites trembler !

Son mari ne l'avait pas entendue. Il allait sortir sans lui dire un dernier adieu, sans embrasser son enfant qui lui tendait les mains, sans saluer son vieux père infirme, quand la voix sonore et imposante du conseiller éclata comme la foudre.

—Où allez-vous, monsieur ? dit-il ; restez... je le veux !

Prévot de Beaumont s'arrêta tout à coup et se retourna. Il pâlit en voyant l'expression de majesté et de résolution répandue sur les traits de l'ancien magistrat. Il prévit une lutte et se hâta de répondre avec déférence :

—Je crois vous l'avoir dit, mon excellent père : je vais souper chez le contrôleur général des greniers du roi. Il y aura nombreuse société, et nous devons causer d'affaires... Pardon-moi, ajouta-t-il en faisant un mouvement pour sortir, l'heure me presse, et l'on m'attend en bas... Demain je vous expliquerai beaucoup de choses... demain sans doute mes vœux seront comblés ; et alors, mon père, je ne vous laisserai plus seul si souvent, non plus que ma bonne Angèle... Je serai toujours près de vous, comme autrefois... Adieu, adieu.

—Restez ! répéta M. de Beaumont avec un geste impérieux qui cloua le jeune secrétaire à sa place.

—Mon fils, reprit-il d'un ton plus doux, après un moment de silence, pour la première fois de votre vie vous vous défiez de moi, pour la première fois vous vous cachez de votre père comme d'un ennemi. Je vous ai deviné ; vous tramez quelque chose qui épouvanterait sans doute un vieillard maladif et une faible femme... Mon devoir, monsieur, est, s'il le faut, de vous imposer les conseils de mon expérience, de vous éclairer, de vous sauver de vous-même... Vous êtes ici devant un tribunal bien plus auguste, bien plus sacré que les tribunaux institués par les lois humaines. Votre famille vous demande, monsieur, sur quel coup de dés vous jouez son existence et son bonheur.

Prévot de Beaumont demeura immobile et les yeux baissés, comme un écolier d'un bon naturel, mais opiniâtre, qui reçoit une réprimande de son précepteur. Il était impatient d'échapper à cette torture morale, mais n'osait pas s'y soustraire brusquement.

—Et d'abord, monsieur, continua le rigide magistrat après une pause, dites-moi sans détours pourquoi ces liaisons avec des hommes méprisables tels que ce Malisset...

—Mon père, je traite en ce moment avec lui une affaire grave qu'il serait trop long de vous expliquer. Demain vous saurez tout, je vous le jure ; demain est bien proche !... L'heure où je suis attendu va sonner, pardonnez-moi si je vous quitte... Mon père, vous ne pouvez pas comprendre...

—Répondez, répéta M. de Beaumont avec force ; comment mon fils, élevé dans des principes sévères, ose-t-il se mêler aux fêtes de ces débauchés, prendre part à leurs orgies, quand il néglige sa bonne et honnête femme, la mère de son enfant ?

Prévot saisit avidement l'occasion de prendre le change.

—Ah ! je vois de quoi il s'agit ! dit-il en jetant un regard mécontent sur Angèle ; on vous a fait des plaintes sur mon peu d'assiduité auprès de ma femme ; la jalousie...

—Oh ! ne crois pas cela ! ne crois pas cela ! s'écria madame de Beaumont toute tremblante ; je ne doute pas de toi, Prévot, je crois à ta tendresse.

—Vous ne me tromperez pas avec ces subterfuges ! s'écria l'ancien magistrat ; vous oubliez que je suis habitué à interroger des coupables... Répondez ; qu'allez-vous faire ?

Toutes ces adjurations, ces prières, ces menaces vinrent se briser contre la volonté énergique de Prévot, comme les flots d'un torrent contre un pic de granit. Renonçant à la ruse, il montra cette fermeté indomptable qui semblait être le fond de son caractère.

—Adieu, mon père, adieu, Angèle, dit-il d'un ton bref en se dirigeant vers la porte ; demain vous me bénirez.

M. de Beaumont fit un effort désespéré. Oubliant ses souffrances, il se dressa de toute sa hauteur par un mouvement convulsif, s'élança vers la porte, et se plaça devant son fils ; celui-ci recula avec une terreur religieuse.

—Ainsi donc ce que je craignais est vrai ! s'écria l'aïeul ; voulez-vous que je vous dise où vous allez, moi ? Vous allez à la Bastille, malheureux, et peut-être... à l'échafaud !

Un cri s'échappa douloureusement de la poitrine d'Angèle, qui tomba presque évanouie aux pieds de son mari.

—Je vais où un grand devoir m'appelle, dit Prévot de Beaumont avec un regard sublime ; si je dois être martyr, eh bien, mon père, souvenez-vous qu'il y a là-haut une palme brillante pour les martyrs !

—Vous n'avez pas le droit d'aspirer à cette palme ; vous ne vous appartenez pas... Vous ne sortirez d'ici qu'en nous foulant sous vos pieds !

—Tu ne sortiras pas ! éclata Angèle en saisissant les vêtements de son mari.

Prévot hésita quelques secondes. Son père, ce vieillard infirme, était toujours là, obstacle vivant et infranchissable, sur son passage ; sa jeune et charmante femme, pâle, opprimée, se traînait à ses pieds en prononçant des paroles suppliantes. Son enfant, blond et rose, était là aussi, pleurant de voir pleurer sa mère, élevant ses petites mains pour solli-